

Aux confins de la Haute-Garonne : pic des Spijeoles, pic Gourdon, port d'Oô et Tusse de Montarqué

Par Jérôme THÈBE

Une question, ou plutôt un prétexte pour vagabonder une journée sur les sommets pyrénéens : « Quelles plantes poussent au sommet du pic des Spijeoles ? Et sur son voisin du sud, le pic Gourdon ? » Parti de bonne heure des granges d'Astau, c'est d'un bond que je transporterai le lecteur jusqu'au lac glacé d'Oô (2 664 m). À cette altitude, les pâturages luxuriants ont pris fin : la végétation cède le pas au règne minéral. Un petit groupe d'icebergs qui résiste aux ardeurs du soleil de juillet flotte encore sur les eaux bleu sombre du lac. C'est qu'il voit bien peu le soleil ! Le matin à l'ombre de la Tusse de Montarqué, dans l'après-midi sous celle de la crête reliant le pic Gourdon au Spijeoles, ce n'est que lorsque l'astre solaire se trouve au sud, au-dessus du Port d'Oô, que ses eaux voient ses rayons qui les réchauffent. Quant à mon itinéraire, il se fera au rebours de celui du soleil : du pic des Spijeoles situé à l'ouest du lac en décrivant un arc de cercle vers l'est. Mais venons-en aux faits, ou plus précisément aux plantes des abords du lac glacé d'Oô. Afin d'éviter de lourdes répétitions, je ferai suivre d'un astérisque (*) les espèces revues ensuite au sommet du pic des Spijeoles.

Alchemilla fissa

Androsace carnea

Armeria alpina *

Carex pyrenaica

Cerastium cerastoides

Euphrasia minima *

Gentiana alpina *

Gnaphalium supinum

Leucanthemopsis alpina subsp. *pyrenaica* *

Linaria alpina subsp. *alpina*

Minuartia sedoides

Oreochloa disticha subsp. *blanka*

Pedicularis kernerii

Phyteuma hemisphaericum *

Poa alpina subsp. *alpina*

Salix herbacea

Saxifraga moschata *

Scorzoneroides pyrenaica

Sedum alpestre *

Sibbaldia procumbens

Silene acaulis subsp. *exscapa*

La face est du Spijeoles présente une haute paroi granitique très prisée des férus d'escalade. Ses belles dalles verticales attirent ce 26 juillet de nombreuses cordées. Au

contraire, les pentes de la face sud sont beaucoup plus abordables. Un cheminement aisé parmi de gros blocs de granite, sur de fins éboulis ou sur de rares escarpements laisse le loisir d'observer la flore de ces roches cristallines :

<i>Agrostis rupestris</i>	<i>Murbeckiella pinnatifida</i>
<i>Alchemilla saxatilis</i> *	<i>Poa cenisia</i>
<i>Cardamine alpina</i>	<i>Poa laxa</i> *
<i>Cardamine resedifolia</i> *	<i>Ranunculus gouanii</i>
<i>Carex sempervirens</i> subsp. <i>pseudotrlistis</i>	<i>Saxifraga stellaris</i>
<i>Cryptogramma crispa</i>	<i>Thymus polytrichus</i>
<i>Epilobium anagallidifolium</i>	<i>Veronica alpina</i>
<i>Luzula alpinopilosa</i> subsp. <i>alpinopilosa</i>	

À l'approche des 3 000 mètres d'altitude, les derniers passages à gravir, sans être dangereux, nécessitent un peu d'attention : la pente se redresse. Au pied d'une sorte de cheminée, on peut remarquer les caractéristiques limbes distiques de *Poa cenisia*. Au cours de cette ascension finale, on observera des plantes caractéristiques des rocailles (*Sempervivum montanum*, *Potentilla nivalis* et *Saxifraga bryoides*) avec quelques fleurs fluettes de *Gentiana nivalis* qui est l'une des rares plantes annuelles de haute montagne. Plante de moyenne altitude, une poignée de *Trifolium alpinum* apparaît étrangement presque sous le sommet alors que ces trèfles ont brillé par leur absence depuis le lac glacé.

Sur le point culminant du Spijeoles (3 065 m), la végétation est absente. Le piétinement répété des randonneurs a transformé le sol en terre battue où la moindre plante qui tenterait sa chance serait impitoyablement broyée. Il suffit toutefois de s'écarter un peu pour trouver tout d'abord des graminées qui paraissent supporter jusqu'à un certain point l'écrasement par les semelles Vibram® : *Festuca glacialis*, *Festuca eskia* et *Poa alpina*. En avançant encore de quelques pas vers le nord, au-dessus des abîmes, *Silene acaulis* subsp. *exscapa* et *Saxifraga bryoides* tapissent les rochers en compagnie de *Thymus polytrichus* qui rampe au sol, pour profiter de la chaleur accumulée par les pierres chauffées au soleil. Quelques épis de *Luzula spicata* émergent du haut de leur tige au-dessus de cette végétation naine.

Pour passer du sommet du Spijeoles à celui du pic Gourdon, l'itinéraire le plus court emprunte la crête qui les sépare (ou qui les relie, selon le point de vue). Pour l'avoir parcourue il y a quelques années, je me souviens de quelques passages vertigineux à souhait, et, l'avouerais-je, m'être demandé pour quelle raison je m'y trouvais perché : c'est le domaine des craves et chocards. Aujourd'hui, j'emprunterai un autre itinéraire qui consiste à descendre au pied de la crête puis à contourner le pic Gourdon par l'est. Par endroits, le *Sedum candollei* forme d'assez importantes colonies. Il suffit ensuite de rejoindre la crête sud, beaucoup plus avenante et de la suivre jusqu'au sommet. Sur

ce parcours, on pourra observer (un astérisque indique que l'espèce mentionnée se retrouve aussi au sommet du pic Gourdon) :

<i>Agrostis rupestris</i> *	<i>Oreochloa disticha</i> subsp. <i>blanka</i>
<i>Armeria alpina</i> *	<i>Pedicularis kernerii</i>
<i>Cardamine resedifolia</i> *	<i>Phyteuma hemisphaericum</i> *
<i>Carex curvula</i>	<i>Poa alpina</i> subsp. <i>alpina</i> *
<i>Erigeron uniflorus</i> subsp. <i>uniflorus</i> *	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Euphrasia minima</i> *	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Festuca glacialis</i> *	<i>Saxifraga oppositifolia</i>
<i>Gentiana alpina</i>	<i>Scorzoneroides pyrenaica</i> *
<i>Gentiana nivalis</i>	<i>Sedum alpestre</i> *
<i>Leucanthemopsis alpina</i>	<i>Sempervivum montanum</i> *
<i>Luzula spicata</i> *	<i>Sibbaldia procumbens</i>
<i>Minuartia sedoides</i>	<i>Silene acaulis</i> subsp. <i>exscapa</i> *
<i>Murbeckiella pinnatifida</i>	<i>Veronica alpina</i>

À l'arrivée au sommet du Gourdon, le pic des Spijeoles qui était masqué surgit soudainement au nord. À l'ouest, en contrebas, les lacs des Isclots scintillent au soleil tandis qu'un isard solitaire trotte sur la neige. Le calme et le silence règnent et même le *Cerastium alpinum* semble goûter à la sérénité des lieux. La beauté du paysage incite à l'inaction, mais il faut se remettre en route : après les sommets, les cols. Le premier sera celui des Gours-Blancs (2 877 m), point de passage entre la vallée de Caillaouas et celle d'Oô. Lors de la descente vers ce col, on retrouvera *Potentilla nivalis* et quelques pieds chétifs de *Rhododendron ferrugineum* : les conditions des crêtes ventées ne leur permettent pas d'atteindre le port buissonnant qu'on leur connaît, ils en sont réduits à émettre quelques brindilles rampant sur le sol.

Au début du XIX^e siècle, le glacier des Gours-Blancs qui était alimenté par les neiges de la vallée de Caillaouas avait une épaisseur telle qu'il recouvra ce col pour aller déverser ses séracs dans la vallée voisine d'Oô. De nos jours, le col est totalement déneigé en été et il ne reste du glacier que quelques lambeaux cantonnés contre les parois ombragées du pic des Gours-Blancs. Le retrait des glaces laisse maintenant le terrain nu une partie de l'année, ce qui a permis sa colonisation par les végétaux. Les saxifrages sont le genre le mieux représenté parmi ces plantes pionnières :

<i>Armeria alpina</i>	<i>Poa laxa</i>
<i>Arabis alpina</i>	<i>Saxifraga iratiana</i>
<i>Cerastium alpinum</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Epilobium anagallidifolium</i>	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Hornungia alpina</i>	<i>Saxifraga oppositifolia</i>
<i>Leucanthemopsis alpina</i>	<i>Sedum alpestre</i>
<i>Oxyria digyna</i>	<i>Silene acaulis</i>

Je me lance maintenant en terrain mouvant, bien que cette flore soit représentative de celle d'un éboulis stabilisé, avec une petite note de phytosociologie, science qui m'est totalement étrangère... Mon relevé est très similaire à celui a été publié par Robert Nègre en 1968 au même endroit, au col des Gourgs-Blancs¹. En plus de cinquante ans, la liste des espèces est restée remarquablement stable sur un lieu qui a pourtant subi un bouleversement récent avec la disparition des glaces pour passer au régime des cols d'altitude pierreux soumis aux vents et aux importantes variations de températures. Seules différences entre les deux relevés : manque à celui de R. Nègre *Saxifraga bryoides* et je n'ai pas noté de mon côté la présence de *Ranunculus glacialis* ni celle de *Veronica alpina*. Ce botaniste avait défini à partir de plusieurs relevés effectués dans la haute région luchonnaise, dont le col des Gourgs-Blancs, une association à *Cerastium alpinum* et *Armeria alpina* (le *Cerastio-Armerietum*). La description qu'il en donne permet d'appréhender les difficultés que doivent surmonter les plantes d'altitude et les adaptations qu'elles ont mises en place. Je reproduis ici un paragraphe de son article :

« L'association, floristiquement très bien individualisée, est caractérisée par des espèces à système racinaire puissant et à appareil aérien peu développé, restant en vie sous la neige, pouvant supporter sans souffrir les coups de froid fréquents en début d'été et à l'automne. Grâce à leur rhizosphère dont une partie au moins vit en zone jamais gelée, ces végétaux sont tous capables de fleurir et de partiellement renouveler leurs feuilles en très peu de temps. Il leur suffit, par ailleurs, de quinze jours à trois semaines pour former et murir leurs fruits, ce qui leur assure un ensemencement étonnant certaines années.

Dès la première année, les germinations peuvent pousser leur première racine jusqu'à 30 cm de profondeur et peut-être plus. Ce comportement est tout à fait comparable à celui des plantes vivaces des régions méditerranéennes les plus arides, qui ont, elles aussi, à s'assurer un approvisionnement régulier en eau durant une période de sécheresse dépassant souvent 5 mois. Il y a là une grande convergence entre les plantes de haute altitude et celles des bordures désertiques qui ont finalement à résoudre le même problème. »

Mes regards se dirigent maintenant vers l'Espagne. Le port d'Oô (2 908 m), frontalier avec l'Aragon n'est situé qu'à quelques minutes de marche. Les deux cols sont séparés par des pierriers alimentés par l'érosion du pic Jean Arlaud. Ces éboulis nourrissent des espèces nouvelles pour la journée comme *Crepis pygmaea*, classique dans ce type de milieu. Lorsque les rochers sont moins croulants, des fougères, *Dryopteris oreades* et *Polystichum lonchitis*, mènent une rude existence qui se traduit par un faible développement de leurs frondes. À celles-ci se joignent *Oxyria digyna*, le discret *Carex parviflora* et des pieds épars d'*Androsace ciliata* qui peuvent former d'étonnants bouquets roses lorsqu'ils sont à l'apogée de leur floraison.

¹ R. Nègre, La végétation du bassin de l'One (Pyénées centrales), *Portugaliae Acta Biologica*, 1968

Du port d'Oô, la vue sur les Pyrénées espagnoles dévoile soudainement un nouveau panorama sur les sommets du sud : au premier plan, le pic des Posets, avec les crêtes tentaculaires qu'il déploie aux quatre points cardinaux, fait l'effet d'un géant régnant en maître sur ses voisins. Le col a pu constituer dans le passé une sorte d'îlot rocheux où la végétation trouvait un refuge au-dessus des glaciers qui s'étendaient plus bas. On y retrouve en particulier les *Silene acaulis* et *Saxifraga bryoides* qui forment de larges tapis couvrant les rochers.

Quelques dizaines de mètres à l'ouest du col, une petite terrasse sur le versant nord de la crête attire mon attention. En effet la présence de la pensée de Lapeyrouse a été évoquée mais jamais confirmée dans ce secteur². Les graviers de ce replat pourraient convenir à cette plante. Cependant, en approchant, je ne vois que des fragments de granite alors que cette espèce recherche un sol fait de schistes dégradés. Les chances sont vraiment minces de trouver cette belle pensée. La terrasse n'est tout de même pas dénuée d'intérêt : une potentille velue et aux feuilles à trois lobes, étalée sur un tapis de silène acaule correspond à la rare *Potentilla frigida*. En faisant le compte, ce sont finalement une dizaine de pieds qui se partagent ce petit coin abrité des vents. La station était déjà connue mais d'une moindre abondance avec un seul pied répertorié par B. Presse³. À leur côté, une crucifère m'intrigue suffisamment pour m'obliger à ressortir loupe et flore de mon sac. Une seule feuille caulinaire très réduite, parfois même absente, des fleurs à petits pétales blancs ne dépassant pas 2 mm de long, un axe de l'inflorescence glabre, tout comme les silicules déjà formées et des feuilles *a contrario* couvertes de poils bifurqués : pas de doute, il s'agit de *Draba siliquosa*. La population de cette plante rare dans les Pyrénées se compte ici sur les doigts des deux mains. Mes recherches sont ensuite restées vaines : pas d'autres draves hors de ces quelques mètres carrés. Aucune trace non plus de la pensée de Lapeyrouse qu'il faudrait peut-être rechercher sur le versant espagnol du port d'Oô.

Le soleil commence à baisser sur l'horizon et la route jusqu'aux granges d'Astau reste longue. Pour gagner la Tusse de Montarqué, j'opte pour un éboulis qui plonge directement sur la moraine latérale du glacier du Seil de la Baque. Choix assez hasardeux, ce pierrier se révélant de plus en plus croulant. À chaque pas, le sol se dérobe, il semble que la montagne s'écroule en un torrent de pierres. Au passage le plus abrupt, des plaques entières de blocs s'effondrent et je me retrouve au milieu d'un épais nuage de poussière. Inutile de rechercher des plantes : rien ne pousse, pas même un lichen dans ce milieu inhospitalier. Au fond du vallon, la végétation refait une timide réapparition. Au mois de juin, sur les pentes faisant face à la Tusse de Montarqué, on peut observer de remarquables bouquets roses d'*Androsace carnea* et quelques pieds d'*Anemone vernalis*. En montant vers le sommet, sur son flanc sud, la végétation se fait plus dense, avec :

² Lire l'article de Philippe Vernier dans *Isatis* n°12 « À la recherche de la pensée », 2012.

³ *Isatis* n°12, Lionel Belhacène, Espèces rares et méconnues trouvées en Haute-Garonne en 2012.

<i>Armeria alpina</i>	<i>Minuartia sedoides</i>
<i>Campanula rotundifolia</i> subsp. <i>rotundifolia</i>	<i>Nardus stricta</i>
<i>Cardamine alpina</i>	<i>Oreochloa disticha</i> subsp. <i>blanka</i>
<i>Cardamine resedifolia</i>	<i>Pedicularis kernerii</i>
<i>Doronicum grandiflorum</i>	<i>Phyteuma hemisphaericum</i>
<i>Erigeron alpinus</i>	<i>Poa alpina</i>
<i>Euphrasia alpina</i>	<i>Salix herbacea</i>
<i>Euphrasia minima</i>	<i>Saxifraga bryoides</i>
<i>Festuca eskia</i>	<i>Saxifraga moschata</i>
<i>Gentiana alpina</i>	<i>Scorzoneroides pyrenaica</i>
<i>Gentiana nivalis</i>	<i>Sedum alpestre</i>
<i>Gnaphalium supinum</i>	<i>Sibbaldia procumbens</i>
<i>Leucanthemopsis alpina</i>	<i>Silene acaulis</i> subsp. <i>exscapa</i>
<i>Linaria alpina</i> subsp. <i>alpina</i>	<i>Thymus polytrichus</i>
<i>Lotus alpinus</i>	<i>Trifolium alpinum</i>
<i>Luzula alpinopilosa</i> subsp. <i>alpinopilosa</i>	<i>Vaccinium uliginosum</i> subsp. <i>microphyllum</i>
<i>Luzula spicata</i>	<i>Veronica alpina</i>

C'est seulement sur le dôme sommital qu'il est donné de rencontrer la gloire de la Tusse de Montarqué : *Viscaria alpina*. Elle y est très abondante, beaucoup plus que dans le vallon de Litérole où se trouve la deuxième station connue de cette espèce dans le département. Une autre plante très peu courante est le *Hieracium piliferum*. On le trouve de temps en temps sur une crête ou un sommet, mais il n'est jamais abondant. À la Tusse de Montarqué, pas d'exception : je n'en ai vu qu'un pied. En plus des plantes précédemment mentionnées, le sommet héberge :

<i>Agrostis alpestris</i>	<i>Minuartia verna</i> subsp. <i>verna</i>
<i>Alchemilla fissa</i>	<i>Poa cenisia</i>
<i>Alchemilla saxatilis</i>	<i>Rhodiola rosea</i>
<i>Carex curvula</i>	<i>Saxifraga oppositifolia</i>
<i>Festuca glacialis</i>	

La Tusse de Montarqué réserve encore aux botanistes quelques plantes supplémentaires sur son versant ouest qui redescend sur le lac du Portillon. La moins courante, quoique assez présente sur les montagnes d'Oô, est la discrète *Draba dubia*, à rechercher sur les interstices des rochers présentant des surplombs. On trouvera encore *Potentilla nivalis*, *Cerastium cerastoides*, *Bistorta vivipara* et la sous-espèce de la laiche du granite qui possède des stomates visibles à la loupe sur les deux faces du limbe : *Carex sempervirens* subsp. *pseudotrictis*. Enfin, *Gentiana burseri* décore de ses grandes fleurs jaunes la pente d'un à-pic qui plonge sur la rive du lac.



Cerastium cerastoides (L.) Rchb. (lac glacé)



Cerastium alpinum L. (col des Gourgs-Blancs)



Draba siliquosa M. Bieb. (Port d'Oô)



Viscaria alpina (L.) G. Don (Tusse de Montarqué)



Hieracium piliferum Hoppe (Tusse de Montarqué)